

Ksenija DJORDJEVIĆ

L'AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE EN MORDOVIE : PROBLÈMES ET PERSPECTIVES

La République autonome de Mordovie constitue un observatoire privilégié de la situation des langues finno-ougriennes parlées dans la Fédération de Russie. Dans l'ensemble soviétique, les Mordves, comme nombre d'autres peuples minoritaires, ont pu élaborer leurs variétés linguistiques (erza et mokša), profiter d'une politique linguistique qui permettait à leurs langues de se développer librement, tout en subissant une politique d'assimilation qui, avec le temps, devenait inévitable. Dans tous les domaines de la vie publique, des résultats convaincants ont été obtenus au tout début de l'URSS, et peut-être même jusqu'aux années 1980. C'est à cette époque, alors que la politique de russification était à son apogée, qu'a commencé la dégradation de l'aménagement linguistique en Mordovie, processus qui se poursuit aujourd'hui encore et dont cet article, fondé notamment sur des observations de terrain, fournit un bref aperçu. L'erza et le mokša apparaissent en recul constant, non seulement devant le prestige et la fonctionnalité du russe, mais aussi en raison de leur grande obsolescence.

La Fédération de Russie est un pays multiethnique, multiconfessionnel, multilingue et multiculturel, au-delà même de ce que nous pouvons imaginer sous ces termes. Tous ceux qui ont voyagé dans les différentes contrées de ce pays en ont fait l'expérience. Intéressée, en tant que sociolinguiste, par les conditions historiques de développement des politiques linguistiques dans les Balkans et les pays de l'Est, ainsi que par les questions d'émergence et de catégorisation des nations, des nationalités et des groupes ethniques et de dénomination

des langues¹, nous nous sommes penchée aussi sur le domaine ouralien de l'ex-URSS, et plus spécifiquement sur les langues mordves, lors d'un séjour de terrain effectué durant l'été 2003. Notre objectif était d'analyser à la fois le pôle macro-sociolinguistique, celui de la « sociolinguistique des institutions, de la structure sociale, des séries de variations, des pratiques linguistiques de groupes, des typologies de discours », et le pôle micro-sociolinguistique qui concerne « les pratiques “à la base”, les enjeux circonscrits à telle ou telle pratique de communication, l'utilisation, circonstanciée, par tel ou tel sujet, de son capital langagier » (Boyer 1996, p. 10) : analyser ce qui se passe à la fois *in vitro*, mais aussi *in vivo*, dans la pratique des locuteurs moyens confrontés au bilinguisme.

Nous sommes arrivée à Saransk avec en tête les images d'un autre monde, faites de tout ce que l'on peut imaginer de cet immense pays qu'est la Fédération de Russie. Saransk, la capitale rénovée d'une république ruinée. Ruinée par le temps, par l'histoire, par les changements sociaux, par le manque de ressources qui lui permettraient de maintenir un aménagement linguistique hérité de l'époque soviétique et d'éviter que cette construction tombe dans le délabrement, comme c'est le cas actuellement.

La Mordovie, république autonome de la Fédération de Russie, constitue un observatoire privilégié de la situation des langues finno-ougriennes qui y sont parlées aujourd'hui, au commencement du troisième millénaire. Après avoir présenté brièvement les Mordves et leurs langues respectives, l'erza et le mokša, nous tenterons de décrire la situation de ces langues aujourd'hui en Mordovie, des langues qui sont en recul constant, non seulement devant le prestige et la fonctionnalité du russe, mais aussi en raison de leur grande obsolescence,

¹ Cf. nos travaux précédents : « Le rapport complexe entre la langue et la nation : l'exemple de “l'espace yougoslave” », *Lengas*, n° 53, 2002 ; *Configuration sociolinguistique, nationalisme et politique linguistique : le cas de la Voïvodine hier et aujourd'hui*, thèse de doctorat, Montpellier III, 2002 ; « Les noms de langues dans l'espace yougoslave », *Traverses*, n° 5, 2003 ; « Serbo-croate. Combien de langues ? », actes du colloque *La Méditerranée et ses langues* (2002), Montpellier (sous presse) ; « Un aspect particulier de la planification linguistique : la sélection d'un système d'écriture », *Mots*, juin 2004.

situation qui ne peut laisser indifférents ceux qui s'intéressent aux questions de politique et d'aménagement linguistiques dans le contexte post-soviétique.

LES MORDVES

La Fédération de Russie est une immense plate-forme de différentes ethnies, parmi lesquelles on trouve d'importantes populations autochtones d'origine non slave, réunies souvent suite à des guerres, à des répressions, à des déplacements massifs de populations, à des travaux forcés...

Les membres d'une ethnie vivent parfois dispersés aux quatre coins du pays, pour avoir été séparés les uns des autres au cours de l'histoire. Ainsi, en avançant de plus en plus dans le territoire, les Slaves ont fini par séparer les peuples finno-ougriens, ceux de l'ouest (Fenniques et Sames) de ceux de la Volga (ancêtres des Maris, des Mordves et des anciens Merjas) et de l'Oural (peuples permien, ougrien, Samoyèdes).

Au bord de l'Oka, de la Mokša et de la Soura s'installent les Mordves. Alors qu'ils occupent, par leur nombre, la troisième place parmi les peuples finno-ougriens dans le monde, après les Finnois et les Hongrois, les Mordves sont en Russie l'élément finno-ougrien le plus important.

L'ethnie mordve a été la dernière des ethnies de l'Oural à recevoir un statut autonome sous les bolcheviks. Leur territoire est devenu en 1930 une région autonome², et en 1934 la République socialiste soviétique autonome de Mordovie³. En 1990, le nom a été changé en République socialiste soviétique de Mordovie⁴, et en 1994 encore une fois en République de Mordovie⁵. La reconnaissance des particularités des Mordves, avec l'octroi de l'autonomie administrative, représentait certainement un point de départ pour le développement de la culture nationale : l'analphabétisme a été pratiquement éliminé, le système

² *Mordovskaja avtonomnaja oblast.*

³ *Mordovskaja Avtonomnaja Sovetskaja Socialističeskaja Respublika.*

⁴ *Mordovskaja Sovetskaja Socialističeskaja Respublika.*

⁵ *Respublika Mordovija.*

éducatif s'est amélioré, des bases pour la création de l'école et de la presse nationales ont été posées, en même temps que l'on enregistrerait les premiers succès dans les domaines littéraire, théâtral et artistique.

Les Mordves se divisent en deux grands groupes, séparés encore aux VI^e et VII^e siècles : les Mokšas, qui vivent aujourd'hui essentiellement au nord de la Mordovie, et les Erzas, peuplant le sud de la république. « Mordve » est un terme générique neutre tant qu'il est employé officiellement, mais connoté dans la communication interethnique, et la conscience de deux langues séparées — l'erza et le mokša — est si forte que les locuteurs de chaque variété préfèrent se désigner comme Erzas ou comme Mokšas⁶ plutôt que comme Mordves⁷.

Si l'on observe les données de différents recensements de l'URSS, on peut constater qu'au fil du temps, l'écart entre ceux qui se déclaraient Mordves et ceux qui déclaraient avoir pour langue maternelle l'une ou l'autre des langues mordves se creusait. Alors qu'en 1970, en Mordovie, on dénombrait 364 700 Mordves, dont 350 800 avaient l'erza ou le mokša pour langue maternelle, en 1979 ce rapport était de 338 900 contre 319 500, et en 1989, il n'était plus que de 313 400 contre 277 400 (*Mordva* 1995, p. 95). On voit ici clairement les résultats d'une véritable politique d'assimilation. En même temps, le rapport de forces entre les trois peuples de la République de Mordovie — Mordves, Russes et Tatars — n'a pas considérablement changé : alors que les Mordves représentaient 34,2 % de la population de leur

⁶ Quand ils ne se désignent pas encore comme Karatajis, qui sont aujourd'hui tous tatarisés, Terjuhanes, eux russisés, et Šokšas, mélange entre les Mokšas et les Erzas (*Narodi Povoložja i Priuralja*, 2000, pp. 337-339).

⁷ Šahmatov écrivait encore au début du XX^e siècle : « Les Mordves eux-mêmes ne se désignent pas jusqu'à ce jour par ce nom ; le Mordve dit pour lui-même qu'il est Erza ou Mokša [...] ; ce sont les Russes qui appellent les Erzas et les Mokšas Mordves » (cité par Mokšin, 1989, p. 18). Mokšin parle également aujourd'hui d'une véritable « guerre ethnonymique » (*etnonimičeskaja vojna*) (Mokšin 2000, p. 73) autour de ce terme, alors que pour Abramov, les vellétés de séparation du peuple mordve en Erzas et Mokšas perpétuent la « division de la nation contemporaine en tribus médiévales » [*razdelenie sovremenoj nacii na srednjevekovie plemena*] (Abramov 2002, p. 118). D'autres, comme Cigankin, parlent plutôt des peuples mordves, au pluriel (entretien avec Cigankin, Saransk, le 18 août 2003).

république en 1979, les Russes 59,7 % et les Tatars 4,6 %, en 1989 ce rapport s'exprimait ainsi : 32,5 % de Mordves, 60,8 % de Russes et 5 % de Tatars (*Mordva* 1995, p. 104).

LEURS LANGUES

Les langues⁸ erza et mokša forment un sous-ensemble de la famille des langues finno-ougriennes, qui ont une origine commune, l'ancienne langue ouralienne qui aurait existé et se serait divisée au cours de l'histoire en différentes familles (samoyède, ougrienne, permienne, volgaïque, fenno-same), puis en langues.

Le dernier « partage » aurait séparé, au I^{er} siècle avant J.-C., l'ensemble mari-mordve en langues parlées par les Mordves et langues parlées par les Maris⁹, qui, elles aussi, connaissent une forte variation dialectale. Le mordve commun se serait divisé en erza et en mokša vers le V^e siècle (*Mordva* 1995, p. 532).

Les deux variétés ont connu, dans les années trente, une élaboration linguistique et une standardisation sur la base des dialectes centraux, si bien qu'il existe deux variétés littéraires au-dessus d'un réseau dialectal particulièrement riche. Elles se distinguent sur le plan phonétique, grammatical et lexical, tout en restant très proches : les conjonctions se ressemblent à 84 %, les formes verbales sont les mêmes à 93 %, les pronoms sont identiques... (*Mordva* 1995, p. 533). Alors que l'erza est plus proche du russe sur le plan phonétique, le mokša possède plus de particularités phonétiques et un assez grand nombre de mots tatars dans son vocabulaire.

⁸ Alors qu'à l'étranger le mokša et l'erza sont plutôt considérés comme deux variantes d'une même langue — le mordve —, pour Cigankin, un tel réductionnisme, si unifiant soit-il, n'est qu'une vue de l'esprit chez des gens qui ne sont jamais venus en Mordovie pour « se rendre compte que l'erza et le mokša sont deux langues » (entretien avec Cigankin, Saransk, le 18 août 2003).

⁹ Ce rapprochement entre le mordve et le mari est contesté par certains chercheurs, qui voient plutôt des ressemblances entre le mordve et les langues baltes (*Mordva* 1995, p. 527).

LA POLITIQUE LINGUISTIQUE SOVIÉTIQUE ET LES MORDVES

Les Mordves sont arrivés dans l'ensemble soviétique avec une cinquantaine de livres publiés en cyrillique — alphabet utilisé pour transcrire ces langues¹⁰ —, ainsi qu'un certain nombre de travaux mordves publiés dans des livres russes ou occidentaux (Narodi 2000, p. 335). Après la révolution d'octobre 1917, le problème suivant s'est posé à la communauté mordve : comment déterminer les orientations de la nouvelle politique linguistique ? Deux possibilités s'offraient : créer une seule langue standard, un mélange de l'erza et du mokša¹¹, ou standardiser les deux variantes. Les deux solutions présentaient des avantages : créer une seule langue aurait pu être un bon moyen de « défense » contre le russe ; élaborer deux variétés littéraires aurait permis à chaque groupe de garder sa plus forte particularité. C'est la deuxième option qui l'a emporté : les deux variétés devinrent officielles avec le russe en 1931, et la mise en pratique de cette décision dans tous les domaines de la vie publique fut entreprise (Mokšin 1989, p. 115). Le congrès linguistique mordve de 1938 a définitivement séparé le mokša de l'erza et entamé un grand travail sur la syntaxe de ces deux variétés, très influencée par le russe (Abramov 2002, p. 85).

On peut dire que cette première période a été un véritable succès. Mais, au fil des années, le russe gagnait de plus en plus de terrain partout, tandis que les langues minoritaires ne cessaient de reculer.

Une étude sociolinguistique importante sur le rôle et la place des langues mordves et du russe dans la société a été conduite en 1973-1974¹². Cette enquête montrait que les Mordves utilisaient librement

¹⁰ Certains linguistes et philologues, tels que Šahmatov, considéraient l'alphabet latin comme mieux approprié pour les langues mordves. Nombreux sont d'ailleurs les peuples de l'URSS qui ont adopté l'alphabet latin avant de passer au cyrillique.

¹¹ Qu'on nommerait éventuellement « *mokšerzjat* » ou « *erzjamokšot* » (Mokšin, 1989, p. 118), mais qui serait certainement difficilement compréhensible pour le peuple.

¹² Nous allons en présenter seulement les principaux résultats. Pour les résultats complets cf. Mordva 1981, pp. 310-312.

le russe, à l'oral comme à l'écrit : surtout les gens instruits (99,5 %), les citadins (89,9 %) et même les paysans (62,7 %). Parmi les paysans, un grand nombre (13,3 %) pouvait parler librement en russe, sans savoir le lire ni l'écrire, alors que 21,2 % le comprenaient. Les fonctions communicatives des langues mordves dans les différentes sphères de la vie publique étaient inégales. En famille, 38,2 % des paysans parlaient en erza, 53,2 % en mokša, alors qu'en ville ce pourcentage diminuait sérieusement : 9,9 % s'exprimaient en erza et 11,2 % en mokša ; la plupart (51,8 %) utilisant le russe. En ce qui concerne les gens instruits, leur principale langue de famille était le russe pour 50 % des interrogés, alors que 36 % employaient indifféremment le russe et l'une ou l'autre des langues mordves. Le russe était également très employé dans le domaine du travail : moins à la campagne, où 33,1 % employaient l'erza, 28,4 % le mokša et 32,3 % mélangeaient les trois langues, qu'en ville, où 71,7 % utilisaient le russe et 26,5 % indifféremment l'erza, le mokša ou le russe. En ce qui concerne la presse, la situation des langues mordves était déplorable, que ce soit à la campagne, où 70,8 % lisaient uniquement la presse russe, et 20 % principalement la presse russe et occasionnellement seulement la presse mordve, ou en ville, où le pourcentage au désavantage des langues mordves était encore plus fort : 88,2 % ne lisaient que la presse russe. Ce phénomène pourrait peut-être s'expliquer par la plus grande diffusion des journaux russes, ainsi que leur plus grand cosmopolitisme, alors que la presse mordve souffrait forcément d'un caractère plutôt local¹³. Enfin, la même enquête fournit également des résultats intéressants dans le domaine de l'enseignement : plus de 90 % des Mordves en ville et 86 % des Mordves à la campagne souhaitaient scolariser leurs enfants dans les écoles russes (Mordva 1981, pp. 306-312).

Dans l'ensemble soviétique, les Mordves, comme nombre d'autres peuples minoritaires, ont pu ainsi élaborer leurs variétés linguistiques, profiter d'une politique linguistique qui permettait à leurs langues de

¹³ Dans le domaine de la presse, depuis la sortie des premiers journaux dans les années 1920, la situation est rapidement devenue chaotique : il arrivait que la langue « littéraire » employée dans un journal ne fût autre que le parler du village d'où était originaire le rédacteur en chef (Luzgin et Potapov 2000, p. 19).

se développer librement, tout en subissant une politique d'assimilation qui, avec le temps, devenait inévitable. Dans l'ensemble, dans tous les domaines de la vie publique, des résultats convaincants ont été obtenus au tout début de l'URSS, et peut-être même jusqu'aux années 1980. Or, à cette époque, quand la politique de russification était à son apogée, a commencé la dégradation de l'aménagement linguistique en Mordovie. Les Mordves attendaient beaucoup, comme les autres peuples minoritaires de l'URSS, de la Perestroïka. Elle ne leur a pas apporté les changements attendus.

UN AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE « DÉLABRÉ » AUJOURD'HUI

Dans un pays comme la Russie, engagée dans un processus de rénovation de ses infrastructures, le modèle de l'aménagement linguistique soviétique ne parvient plus à suivre les changements sociaux rapides reflétés par la situation des langues minoritaires et ne résiste pas aux épreuves du temps.

De nouvelles mesures ont été prises dans les années 1990, face à cette tendance de plus en plus visible au recul des langues locales. Ainsi, la quatrième session du Soviet suprême de la république, en 1990, a proclamé les langues mokša, erza et russe égales en droit, de même que la Constitution mordve de 1995, dont l'article 13 stipule que « les langues d'État de la République de Mordovie sont le russe et le mordve (le mokša et l'erza) »¹⁴ (cité in Narodi 2000, p. 336).

On recense près de 1 200 000 locuteurs des langues mordves — erza et mokša —, dont un tiers seulement réside en République de Mordovie et y bénéficie d'un aménagement linguistique. Les autres, c'est-à-dire ceux qui habitent en dehors des frontières de leur république, ont, selon les dispositions locales particulières envers les minorités (par ex. au Tatarstan, au Bachkortostan, en Tchouvachie) et depuis peu, la possibilité d'apprendre leurs langues de façon facultative : au Tatarstan dans deux écoles, en Tchouvachie dans deux écoles, au Bachkortostan dans une école (Mosin, in Abramov 2002, p. 214). Les Erzas représentent deux tiers du total des locuteurs

¹⁴ *Gosudarstvenimi jazikami Respubliki Mordovii javljajutsja ruskij i mordovskij (mokšanskij i erzjanskij) jaziki.*

mordves, mais cette proportion au désavantage du mokša est neutralisée en République de Mordovie, où 50,4 % des locuteurs sont de langue mokša et 44,3 % de langue erza (Mordva 1995, p. 527).

En République de Mordovie, les deux langues sont donc co-officielles avec le russe, autrement dit, elles bénéficient toutes deux du statut de langues d'État¹⁵, mais ce rôle « officiel » est purement symbolique, la seule et unique « vraie » langue officielle étant le russe.

La politique linguistique soviétique, nous l'avons vu, a conforté la division et la séparation structurale entre l'erza et le mokša, et nombre de linguistes se font très volontiers les avocats de cet état de fait, y compris D. V. Cigankin¹⁶. Toute idée d'unification structurale des deux variétés semble impraticable à ce linguiste, doyen de la dialectologie mordve, même si divers acteurs de l'élaboration linguistique y ont songé. L'unification littéraire entre le mokša et l'erza, malgré la variation interne très forte qui touche autant la phonologie que la morphologie, en raison de la grande complexité morphosyntaxique de ces langues, pourrait certainement être une barrière solide contre l'importance croissante du russe, qui est devenu la langue de communication entre les deux parties du peuple mordve.

L'aménagement linguistique de cette communauté minoritaire relativement importante que représentent les Mordves (la sixième de Russie en nombre de locuteurs après les Tatars, les Ukrainiens, les Tchouvaches, les Bachkirs et les Biélorusses) est très représentatif de l'état des langues ouraliennes de Russie au seuil du troisième millénaire et peut se résumer par le rapide diagnostic suivant : malgré leur statut officiel aux côtés du russe, on observe le délabrement des structures d'aménagement de la langue et la continuité de la folklorisation ethnique. La République de Mordovie manque de ressources financières, humaines et politiques pour maintenir les infrastructures éducatives bilingues qu'elle a héritées de l'URSS. Les langues mordves sont le plus souvent associées à la mise en valeur des caractéristiques externes et emblématiques de la nationalité minoritaire envisagée du point de vue ethnique, au même titre que, par exemple, le costume traditionnel. L'usage des langues erza et mokša, qui a longtemps reculé

¹⁵ Elles ont eu ce statut de langues d'État en même temps que les autres langues de la Volga, comme l'oudmour, le mari et le komi.

¹⁶ Cf. note 9 supra.

dans les villes sous la pression assimilatrice du russe¹⁷, se voit encore plus réduit en milieu rural par la dramatique baisse démographique que connaissent les villages mordves et la tendance des parents à élever leurs enfants en russe pour augmenter leurs chances de mobilité sociale, en raison de la grande fonctionnalité de cette langue. Alors qu'en 1979, le mokša ou l'erza étaient langues maternelles pour 91 % de la population, en 1989 ce nombre est tombé à 88,5 % (Švecov, in *Republikanskaja naučno-praktičeskaja jazikovaja konferencija « Jazik : problemi, normi, perspektivi »*, 1995, p. 9).

En revanche, il est important de signaler qu'il n'existe pas de conflit d'attitudes entre les Russes et les Mordves, pas plus qu'il n'existe de véritables mouvements nationalistes. Le mouvement Mastorava, qui a une longue tradition de promotion des langues mordves et a été l'objet de répressions sous le régime soviétique, s'est reconstitué, d'une manière qu'on peut qualifier de très modérée, malgré la tendance à l'exagération de quelques observateurs russes à des fins polémiques. On entend et on lit, par endroits, des discours nationalistes russes selon lesquels il faut supprimer cette république, car elle n'est pas justifiée par un poids démographique suffisant des Mordves, ou, à l'inverse, des discours nationalistes erzas selon lesquels il faut abolir le principe du non-partage de la Russie (Narodi 2000, p. 359). Mais ces discours restent très minoritaires, et aucune tension interethnique n'est à signaler.

LE DOMAINE DE L'ADMINISTRATION

Malgré les mesures prises, les langues minoritaires en Russie se trouvent forcément dans la position de langues dominées. J. Pusztay remarque à juste titre que toutes les langues ouraliennes fonctionnent essentiellement dans le domaine social du folklore, alors que, dès que l'on passe au niveau supérieur, c'est-à-dire, au niveau de l'adminis-

¹⁷ Il est intéressant de remarquer que les auteurs mordves citent souvent dans leurs ouvrages des exemples contraires : « mordvinisation » des Russes ou « mokšanisation » et « erzanisation » respectives des Mokšas et des Erzas... (cf. notamment Mokšin 1989). Il s'agit là d'exemples isolés qui concernent quelques villages et quelques personnes.

tration, du politique, aussi bien que dans la communication scientifique, le passage au russe s'impose (Pusztay 2002, p. 114).

Toute l'administration en Mordovie fonctionne en russe. Par ailleurs, on ne peut voir nulle part de panneaux bilingues, ni en ce qui concerne les noms des villes et des villages, ni les noms des rues¹⁸, encore moins des enseignes bilingues, excepté parfois des inscriptions à l'entrée de quelques grandes écoles. On peut remarquer ici que, même s'il n'y a rien de plus superficiel quant à la reconnaissance des droits des minorités que la signalisation routière quand elle est la seule trace d'aménagement linguistique local ou de reconnaissance officielle de la diversité culturelle, l'absence de bilinguisme dans ce domaine est frappant. On ne peut s'empêcher de penser que la Fédération de Russie aurait pu faire cette concession sans s'engager en rien sur l'essentiel des droits linguistiques et culturels par ailleurs. Cette situation fournit des indices sur l'attitude de l'administration nationale et locale.

LE DOMAINE DE L'ENSEIGNEMENT

Concernant l'enseignement, les documents officiels prétendent que sur 324 écoles primaires, l'enseignement se déroule en langue maternelle dans la première classe dans 250 écoles seulement, tandis que dans les classes suivantes il se déroule en russe avec la langue et la littérature maternelles en tant que matière à part. Dans 74 écoles, l'enseignement est entièrement en russe, mais la langue maternelle (mokša, erza ou tatar) existe là aussi en tant que matière à part. Dans la capitale, on étudie les langues mordves, seulement de façon facultative, dans vingt écoles (*Vse o Mordovii*, 1998, pp. 387-388). Mais ces données demandent à être confrontées avec la situation réelle, car elles ne nous semblent pas correspondre à la réalité. Nous avons pu visiter un village mokša, Terizmorga, dans le district de Staroe Šajgovo, où habitent exclusivement les Mokšas, et qui a une

¹⁸ Notons également que non seulement les rues portent des noms russes, mais elles ont, en outre, gardé les mêmes noms depuis l'époque soviétique. À Saransk, les principales rues sont encore la Bol'ševitskaja, la Proletarskaja, la Komunističeskaja...

école « nationale »¹⁹, ou du moins une école qui nous a été présentée comme telle. Or, nous avons été très surprise d'apprendre que « nationale » dans ce contexte signifie « scolarité en russe », avec l'apprentissage de la langue mokša en tant que matière à part, au même titre que l'anglais ou l'allemand. En tout cas, il est alors difficilement imaginable qu'ailleurs, dans d'autres écoles présentées comme « nationales », différentes matières soient assurées dans des langues minoritaires, si ce n'est pas le cas à Terizmorga, malgré sa situation ethnique.

Les Mordves aujourd'hui, du moins ceux que nous avons interviewés²⁰, préfèrent souvent éduquer leurs enfants en russe²¹. La tendance n'est pas nouvelle : déjà en 1989, 45,5 % de la population rurale et 83,9 % de la population urbaine mordve préféraient inscrire leurs enfants dans les écoles russes, et 13,9 % et 5 % respectivement dans les écoles mordves (« Mordvins (Erzyas and Mokshas) », 2002). Parfois même, les parents précisaient aux enseignants, en inscrivant leurs enfants à la maternelle, qu'il ne fallait pas leur parler en mokša ou en erza (Mosin, in Abramov 2002, p. 218).

En revanche, on peut remarquer que les gens n'ont plus honte de parler leurs langues en public, comme c'était le cas dans les années 1980, d'après les témoignages recueillis. Au début du pouvoir soviétique, on a fait beaucoup pour les « petites » langues, dont les langues mordves, dans l'esprit de la politique du respect du « droit à la différence ». Puis, nous l'avons vu, les tendances négatives, comme la russification, sont apparues dans les années 1970-80, l'erza et le mokša sont devenus des langues avec « peu de prestige » et leurs propres locuteurs les ont abandonnées peu à peu (Cigankin 2000, p. 19). Aujourd'hui, les Mordves sont presque tous bilingues, ce qui est une bonne chose en soi, mais on peut remarquer qu'ils le sont un peu « trop », pour ne pas dire parfois seulement monolingues (c'est-à-dire parlant uniquement le russe). Si l'on considère, comme l'écrit le linguiste mordve D. T. Nad'kin, le bilinguisme massif de la minorité

¹⁹ *Nacional'naja škola*

²⁰ L. Z., née en 1965, N. S., née en 1967, V. T., né en 1975, V. N., né en 1967, E. J., née en 1949, J. N., née en 1951, N. M., née en 1959.

²¹ Même si parfois, à l'oral, ils ajoutent à voix basse « *k sožaleniju* » (« *malheureusement* »), comme par exemple V. N., que nous avons interviewé le 10 août 2003 au village de Lemdaj.

comme la première étape du passage vers la langue de la majorité et, à la longue, la disparition de la langue minoritaire (Nad'kin, in Abramov, 2002, p. 185), on voit à quel point la situation des langues mordves est précaire aujourd'hui.

LES MÉDIAS

Les médias radio et télé montrent qu'un réseau de médias dans les langues minoritaires peut exister dans une région tout en servant les intérêts d'un régime autoritaire et rester étroitement sous son contrôle politique. Or, on pourrait attendre des médias en langues minoritaires une fonction politique sinon contestataire, du moins permettant l'expression d'un certain pluralisme.

Comme pour le domaine de l'enseignement, le problème se pose lorsqu'on veut vérifier les données officielles avec la situation sur le terrain. On peut lire partout que des journaux, magazines, programmes à la radio et à la télévision en deux langues mordves existent. En Mordovie des journaux en langues nationales existent, certes, mais il est impossible de les acheter dans les kiosques. Le seul moyen de se les procurer reste de s'abonner. La seule presse diffusée largement dans tout le pays est la presse russe.

Quant aux programmes radiophoniques, en 1990, les émissions en langues nationales représentaient seulement vingt minutes par jour, ce qui est beaucoup moins que dans les républiques voisines : au Tatarstan, 4 heures de programmes sont réservées pour le tatar, en Oudmourtie 1,5 heure pour l'oudmourt (Nad'kin, in Abramov 2002, p. 187). Depuis peu, les Mokšas ont droit à leur programme national à la télévision tous les jeudis et les Erzas tous les mardis (Mosin, in Abramov 2002, p. 220). Mais il s'agit essentiellement d'émissions de type folklorique, souvent de basse qualité et même de mauvais goût.

L'ACTIVITÉ LITTÉRAIRE

Les contenus littéraires sont de bons indices du statut des langues minoritaires : une langue dans laquelle on ne publie que de la littérature enfantine ou de la poésie signale une polarisation sur l'alphabéti-

sation et les fonctions symboliques. Si des dictionnaires bilingues et des grammaires académiques sont publiés, on peut y voir un indice d'une certaine volonté d'élaborer la langue minoritaire comme outil plurilingue. Un degré de plus d'intégration régionale et nationale est atteint avec la publication d'œuvres littéraires en prose et d'essais, qui suppose l'existence d'une élite de qualité et d'une tradition culturelle concurrentielle avec la culture majoritaire. On retrouve ces différents niveaux d'élaboration culturelle dans les littératures en langues minoritaires de Mordovie, à des degrés divers selon les niveaux : de l'absence quasi totale dans le domaine scientifique à l'abondance dans le domaine folklorique.

Alors que la littérature folklorique ou ethnographique sur la Mordovie existe, aussi bien en langues mordves qu'en russe, au niveau scientifique, rien n'est possible sans recours au russe. Pire encore, la maison d'édition nationale *Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo* publie des livres en langues mordves — très peu, certes : 0,004 par habitant, alors que la moyenne russe est de 7 selon D. T. Nad'kin (in Abramov 2002, p. 187) —, mais on ne trouve pratiquement aucun livre mordve dans les librairies de Saransk, et on en trouve assez peu dans les bibliothèques municipales des villages mordves, en tout cas en proportions très faibles par rapport aux œuvres en russe disponibles.

CONCLUSION

À ce stade de notre réflexion, il est encore difficile pour nous de faire la part des choses, sans prendre le risque d'adhérer aux discours de nos interlocuteurs en Mordovie évoquant le regret de cette époque du grand éveil national et linguistique en Union soviétique, tellement on est envahi sur place d'un sentiment de regret, d'un sentiment de gâchis devant le spectacle de ce qui reste de l'aménagement linguistique d'une république qui vit en ce moment même de grands changements sociologiques (effondrement démographique et vieillissement de la population, exode rural, chômage et précarité, marginalisation socio-économique, délabrement des infrastructures rurales, dislocation familiale...) qui déterminent son orientation sociolinguistique, présente et future.

La Mordovie devra, dans le cadre de la Russie, trouver ses propres réponses aux questions nationales, en fonction des conditions historiques et des possibilités socio-économiques. En tant que composante de l'État qui est la Fédération de Russie — et non État dans l'État ni république en crise institutionnelle — elle sera obligée de respecter aussi bien ses propres intérêts que les intérêts de la Russie et des peuples voisins, d'autant plus qu'elle appartient à la région centrale de la Fédération de Russie²². De même, dans le cadre de ses engagements et accords internationaux, la Russie ne pourra pas ignorer les aspirations justifiées des peuples minoritaires, qui demandent que soient reconnus leurs droits historiques sur leur territoire national et dont les exigences se limitent souvent à la sauvegarde de leurs langues et cultures, sans réclamer des changements politiques pour autant. Par ailleurs, elle devra prévoir les moyens économiques nécessaires à l'application de dispositions pertinentes dans les domaines de la politique et de l'aménagement linguistiques.

Les deux faits sont liés : le développement des langues ouraliennes de la Fédération de Russie, qui sont dans une situation véritablement précaire, et la résolution de leurs principaux problèmes dépendront essentiellement des principales tendances du développement de la société multinationale russe et de sa formidable diversité.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAMOV Vladimir Kuz'mic, 2002, *Mordvini včera i segodnja* [Les Mordves hier et aujourd'hui], Saransk : Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo, 240 p.
- BOYER Henri (dir.), 1996, *Sociolinguistique : territoire et objets*, Lausanne : Delachaux et Niestlé, 288 p.
- CIGANKIN Dimitrij Vasilevič, 2000, *Mordovskie jaziki glazami učenogo lingvista* [Les langues mordves du point de vue d'un linguiste], Saransk : Krasnij Oktjabr, 316 p.

²² On désigne traditionnellement en Russie par le terme de « région centrale » ce territoire autour de la ville de Moscou, entre Oka et haute Volga (Radvanyi 2000 p. 255).

- LUZGIN A. S. et POTAPOV P. F., 2000, « Periodičeskaja pečat' i nacional'no-gosudarstvenoe stroitel'stvo v Mordovii : vzaimnaja otvetstvenost' v stanovlenii i razvitii » [La presse périodique face à la construction nationale et étatique en Mordovie : Réciprocité des engagements pour la formation et le développement], in *Stanovlenie gosudarstvenosti Mordovii* [La formation de l'État mordve], Saransk : Krasnyj Oktjabr', pp. 17-24.
- MOKŠIN N. F., 1989, *Mordovskij etnos* [L'ethnie mordve], Saransk : Mordovskoe knjižnoe izdatel'stvo, 159 p.
- MOKŠIN N. F., 2000, « Sovremenie etničeskie procesi u Mordvi » [Processus ethniques contemporains chez les Mordves], in *Stanovlenie gosudarstvenosti Mordovii* [La formation de l'État mordve], Saransk : Krasnyj Oktjabr', pp. 72-82.
- Mordva 1981 = *Mordva : istoriko-etnografičeskie očerki*, [Les Mordves : essais historico-ethnographiques], Saransk : Mordovskoe knjižnoe izdatel'stvo, 1981, 334 p.
- Mordva 1995 = *Mordva : istoriko-kulturnie očerki*, [Les Mordves : essais historico-culturels], Saransk : Mordovskoe knjižnoe izdatel'stvo, 1995, 623 p.
- « Mordvins (Erzyas and Mokshas) », Internet : <http://www.suri.ee/eup/mordvins.html>.
- Narodi 2000 = *Narodi Povoložja i Priural'ja : Komi-zirjane, Komi-permjaki, Marijci, Mordva, Udmurti*, 2000, [Les peuples de la Volga et de l'Oural : Komis-Zyriènes, Komis-Permiaks, Maris, Mordves, Oudmourts], Moskva : Nauka, 578 p.
- PUSZTAY J., 2002, « Osnovnie zadaci razvitia fino-ugorskih jazikov maločislenih narodov » [Principaux objectifs pour le développement des langues finno-ougriennes des peuples minoritaires], in *Voprosi terminologii v fino-ugorskih jazikah Rosijskoj federacii* [Questions terminologiques pour les langues finno-ougriennes de la Fédération de Russie], Szombathely : Balogh és Társa, pp. 111-120.
- RADVANYI Jean, 2000, *La nouvelle Russie*, Paris : Armand Colin, 418 p.
- Republikanskaja naučno-praktičeskaja jazikovaja konferencija « Jazik : problemi, normi, perspektivi »*, 1995, [Congrès de linguistique appliquée de la république de Mordovie « Langue : problèmes, normes, perspectives »], Saransk : Krasnyj Oktjabr', 199 p.
- Vse o Mordovii*, 1998, [Tout sur la Mordovie], Saransk : Mordovskoe knjižnoe izdatel'stvo, 713 p.

RÉSUMÉS

Language planning in Mordovia : problems and perspectives

The Republic of Mordovia, an autonomous republic in the Russian Federation, is a particularly interesting case which highlights the current sociolinguistic situation of several Finno-Ugric languages still spoken today. In this paper, we shall endeavour to show the intricate process of language shift and survival in the Mordvin Republic, as far as Erza and Moksha are concerned, in the framework of increasing prestige and empowerment of Russian on the one hand, and decreasing prestige of minority languages in post-communist Russia on the other hand. During the Soviet period, from the October Revolution up until 1991, the Mordvins, along with many other minorities in the USSR, had the opportunity to develop a language policy of their own, elaborating the corpus and status of their literary languages (standard Erza and Moksha) in the face of rampant assimilation and Russification which continued at the same time. Nevertheless, the period saw impressive results in the development of the Mordvin minority languages. This historical trend lasting 70 years, roughly from 1920 to the 1990s, might now be called “the rise and fall of Mordvin language planning”. A short field-work survey carried out in 2003 reveals the collapse of this nation-building model on a local level, as we attempt to show in this paper through observing the relative spread of Russian and declining usage of Erza and Moksha in the present-day republic, though actual processes are more complex than previously assumed.

Языковое планирование в Мордовии: проблемы и перспективы

Республика Мордовия, автономная республика Российской Федерации, является исключительным наблюдательным пунктом за положением финно-угорских языков, на которых говорят там и сегодня, в начале третьего тысячелетия. В этой статье мы делаем попытку описать современное положение языков эрзя и мокша в Мордовии, постоянно ослабевающее не только перед престижем и практичностью русского языка, но также и по причине их значительного устаревания; эта ситуация не может оставить равнодушными тех, кто интересуется вопросами языковой политики и языкового планирования в пост-советском контексте. В советском пространстве мордовский народ, как и другие национальные меньшинства, с одной стороны, смог развить самостоятельные письменные языки и воспользоваться языковой политикой, которая дала возможность этим языкам свободно развиваться, и в то же

время был подвержен политике ассимиляции, со временем ставшей неизбежной. Убедительные результаты во всех сферах общественной жизни были достигнуты в самом начале существования СССР и это продолжалось, возможно, до 1980х годов. Именно тогда политика русификации достигла своего апогея и началась деградация языкового планирования Мордовии, которая продолжается и по сегодняшний день, и краткий обзор которой, основанный на полевых исследованиях автора, приводится в этой статье.